



Laissez-les dormir en paix !

Dr Roland Libois

Institut de Zoologie - ULg

Avec l'hiver, voici revenu le temps de penser à l'entretien des nichoirs. Ce nettoyage printanier est indispensable à bien des égards. Il prolonge indubitablement la durée de vie des nichoirs, il empêche que des oiseaux ne s'installent sur des matériaux pourris et il limite singulièrement les parasites.

Les vieux nids d'oiseaux constituent en effet d'excellents milieux d'élevage pour les larves de puces car celles-ci se nourrissent de toutes sortes de matières organiques en décomposition. Quand les nichoirs ne sont pas nettoyés, elles se transforment en adultes qui tous sont piqueurs hématophages. Au printemps, les vieux nids sont donc parfois surinfestés de puces : en février 1978, à Resteigne, j'en ai compté plus de 2100 dans un nid de mésange abandonné depuis 6 à 7 mois. C'est dire si les futurs occupants allaient se faire assaillir par une horde d'insectes assoiffés de sang...

Le nettoyage hivernal des nichoirs est dont tout à fait indispensable. Il est toutefois des circonstances où toute ardeur à la tâche se doit d'être mise en veilleuse.

Il n'est, en effet, pas rare qu'à l'occasion de cette remise en ordre, l'ornithologue protecteur ait l'occasion de découvrir des hôtes inattendus, notamment des petits mammifères que, sans doute, il sera tenté d'éjecter sans autre forme de procès, vu leur sans-gêne locatif.

Ces hôtes inhabituels se recrutent surtout parmi les rongeurs, occasionnellement parmi les insectivores ou les chiroptères. Ces derniers n'occupent habituellement que des nichoirs vides, où ils gîtent. Dérangez-les le moins possible : s'ils ont trouvé dans un nichoir de bonnes conditions d'hibernation, ce qui est rare, ils le quitteront au retour du printemps, libérant du même coup la boîte pour vos chères mésanges.

Le cas des autres squatters semble plus



Fondamentalement herbivore, le Loir consomme à l'occasion de petites proies animales. On le rencontre surtout dans le sud-est du pays, en Gaume. Photos Roland Libois (ci-dessus) et A. Fatras





Les petits mammifères tels que le Lérot (Photo H. Willocx/W.P.) et le Muscardin (Photo M. Danegger) affectionnent nos nichoirs. Lors du grand nettoyage d'automne, il faut éviter de les déloger pour qu'ils puissent, eux aussi, passer un hiver bien au chaud.



La Mésange Charbonnière est une victime occasionnelle du Lérot lorsque celui-ci investit un nichoir pour y passer l'hiver. Tout le monde doit vivre. Photo A.C. Zwaga

difficile à plaider car personne n'ignore qu'il leur arrive de croquer sans vergogne les locataires légitimes. Pitié pour eux cependant !

Loirs, lérots et autres muscardins connaissent, tout comme les mésanges, une crise du logement : il n'y a pas plus de cavités naturelles pour eux que pour les oiseaux cavernicoles et il n'est dès lors pas surprenant qu'ils aient aussi adopté les nichoirs. Après tout, ils ne peuvent pas savoir que ce n'est pas pour eux que ces merveilleux abris ont été disposés. Il n'y a donc pas de leur part d'intention frauduleuse. Les circonstances atténuantes ne s'arrêtent pas là : depuis 1983, en effet, ces trois espèces de rongeurs sont protégées par arrêté ministériel. Ce sont effet des animaux qui, somme toute, sont peu fréquents, moins abondants que les mésanges en tout cas.

Par ailleurs, il faut savoir qu'il n'est pas sans danger (pour eux, bien entendu) de les réveiller de manière intempestive au cours de leur profond sommeil. Avant l'hiver, ces charmantes bêtes mangent, mangent et s'engraissent au point de presque doubler de poids. Ces réserves seront utilisées au

cours de l'hiver pour couvrir les besoins de leur métabolisme. Il est ralenti, mais tout de même, il fonctionne encore ; il consomme donc. Il consomme aussi lorsque les animaux se réveillent spontanément ou à la suite de dérangements. Si par malheur les dérangements ont été trop fréquents et que les animaux ont dû se réveiller trop souvent, leurs réserves graisseuses s'épuisent trop vite et il peut arriver, qu'au printemps, elles soient tellement amenuisées que le réveil soit devenu impossible...

Enfin, je dirai s'il leur arrive de croquer de temps à autre un oiseau ou un couvée, ils ne sont que des prédateurs naturels, au même titre que l'Epervier ou que la Hulotte que vous vous plaisez à observer, à protéger, à chouchouter même. Pas d'espécisme donc : les prédateurs à poils (mais sans fusil) valent bien les prédateurs à plumes. Et si certaines âmes d'ornithologue s'offusquent de pareils propos, c'est qu'il leur reste à comprendre qu'il n'y a, dans la nature, ni bonnes ni mauvaises espèces...

